

# CHARLOTTE CULOT



ISABELLE SPAAK



**ISABELLE SPAAK**

## **CHARLOTTE CULOT**

**JAUNE EN SI, BLEU EN SOL**

**YELLOW IN B AND BLUE IN G**

La boîte en carton déborde de papiers déchirés. Rouge vif ou jaune, bleu ou noir profond, quelques éclats attrapent l'œil du curieux. Mais c'est une ruse. Que pourrait-on saisir parmi cet amas de petites coupures ? Glanées au gré d'humeurs vagabondes, dénichées au détour d'une promenade ou arrachées aux derniers lambeaux d'un vieux mur effrité, elles ne reprendront leur sens que sous les doigts de Charlotte Culot. Pas la peine de chercher. C'est elle qui dispose de la boîte. Elle la remplit. La vide et renouvelle sans cesse son contenu avant que vous ayez eu le temps de vous y faire.

*The cardboard box is overflowing with torn paper. Bright red or yellow, dark blue or black, some flashes catch the eye of the curious. But is it a trick. What can we grasp amongst this pile of small cuttings? Gleaned according to vagrant moods, discovered during a walk, or ripped from the last shreds of an old crumbling wall, they will again find their meaning in Charlotte Culot's fingertips. There is no need to search. She is the one who has the box. She fills it. Empties it and endlessly continues to renew its contents before you even had time to get used to it.*



1998. *La cérémonie du thé*. Technique mixte sur papier, 59 x 138 cm. Galerie Michèle Emiliani, Drôme.

Aujourd'hui, quelques morceaux attendent déjà leur rôle. Punaisés sur une longue bande de papier kraft - le support que l'artiste a choisi depuis toujours pour travailler - ils savent que rien n'est joué. Ils risquent de bouger encore. De place évidemment mais aussi de signification. Longtemps ils ont servi pour rehausser un trait, pour donner corps à une scène, pour matérialiser une épaisseur. Ils se sont transformés en objets. Ils créaient les éléments d'une nature morte. Et maintenant ? Là, ils sont en suspens. Fini pour l'instant les grandes surfaces froissées qui leur tenaient de refuge. Terminé le prétexte. Ils sont tout seuls. Charlotte Culot les souhaite plus forts. Elle les concentre. Jette sur eux l'énergie qu'elle met à agencer la couleur. « *La vraie peinture nouvelle commencera quand on comprendra que la couleur a une vie propre, que les infinies combinaisons (...) ont leur poésie. (...) C'est un langage mystérieux en rapport avec des vibrations...* », écrit Sonia Delaunay dans son journal pour expliquer sa peinture et celle de son mari ("Nous irons jusqu'au soleil", Robert Laffont).

Charlotte Culot parle de la musique. Des notes qui se positionnent sur une partition pour former une mélodie. Harmonieuse ou dissonante. Mais un rythme qui devient évident. Les papiers collés se transformeraient-ils en notes ? Pourquoi pas ? Mais ils oscillent. Osent parfois l'abstraction vers laquelle penchait le couple Delaunay. Puis se retiennent, se rattrapent.

*Today, a few pieces are already waiting for their role. Pinned on a long band of brown wrapping paper - the support that the artist has always chosen to work with - they know that nothing has been played. They risk being moved again. They will be changed from one place to another, yet their significance will also be changed. They were used for a long time to enhance a feature, to give body to a scene, to materialise a thickness. They became objects. They created the elements of a still life. And now? Here, they are in mid-air. The large wrinkled surfaces that they used for shelter are gone for the time being. The pretext has ended. They are all alone. Charlotte Culot wants them to be stronger. She concentrates them. She throws on them the energy she uses to arrange the colour. "Real new painting will begin when we understand that colour itself has its own life, that the infinite combinations (...) have their poetry. (...) It is a mysterious language in relation with vibrations etc.", Sonia Delaunay writes in her diary in order to explain her painting and that of her husband ("We will go right up to the sun" Robert Laffont).*

*Charlotte Culot talks about music. About the notes that are placed on a score to form a melody. Harmonious or discordant. But a rhythm which becomes evident. Do the papers glued together transform themselves into notes? Why not? But they oscillate. Sometimes attempt the abstraction that the Delaunay couple leaned towards. Then hold on, get their balance back.*



1998. Japon, Chine. Technique mixte sur papier, 57 x 138 cm. Galerie Michèle Emiliani, Drôme.

Drôle de hasard que celui du lieu où vit l'artiste. Près d'Avignon et Sorgues. Là où Georges Braque découvrit un morceau de papier peint qu'il colla sur l'une des premières toiles cubistes. Comme lui, elle est coloriste. Avec lui, elle conserve la nature morte. Décompose le volume. Se sert du noir. Longtemps elle a cherché du côté de la subtilité de Pierre Bonnard. Touches délicates, transparence et sujet, tout l'inspirait. Une peinture faite à la gouache, mélangée à des pigments purs, offrait une respiration joyeuse. Parfois dramatique par le truchement des bleus, par la violence de la terre. De grandes jarres, des pots de fer concurrençaient de larges scènes tranquilles ornées de lits défaits et de fauteuils reposants.

Sa peinture est séduisante ? Elle s'en défend. Regarde vers l'horizon. Rêve de pureté. Du rien, du vide qui libérerait le regard de toute lassitude. Un carré jaune lui tient compagnie dans un atelier qui s'ouvre sur l'aridité du Mont Ventoux. D'une longue fenêtre « en bandeau » empruntée à l'architecte Le Corbusier, elle contemple les ciels changeants. La vue horizontale qui ne se permet pas de limites. A la villa Savoye à Poissy, la lumière est omniprésente. Elle rentre dans la maison, caresse les courbes et dessine les angles. A la façon d'un architecte, Charlotte Culot bâtit sa surface à coup de contrastes entre des blocs anguleux et durs et les douces rondeurs d'un fruit – citron ou orange –

*Strange chance, that of the place where the artist lives. Close to Avignon and Sorgues. Where Georges Braque discovered a piece of wall-paper which he glued onto one of his first cubist paintings. Like him, she is a colourist. With him, she conserves still life. Decomposes the volume. Uses black. For a long time, she searched in the direction of Pierre Bonnard's subtlety. Delicate touches, transparency and subject, everything inspired her. Painting done in gouache, mixed with pure pigments, offered a joyful respiration. Sometimes made dramatic by the role of blues, by the earth's violence. Big jars, iron pots compete with big calm scenes decorated with unmade beds and relaxing armchairs.*

*Is her painting seductive? She does not agree with this. She looks towards the horizon. Dreams of purity. Of the nothingness, the emptiness that would liberate the eye from any weariness. A yellow square keeps her company in a studio that opens onto Mount Ventoux's barrenness. From a bay window "in the middle" taken from Le Corbusier, the architect, she contemplates the changes in the clouds. The horizontal view that does not allow itself any limits. At the Savoye villa in Poissy, light is omnipresent. It goes into the house, caresses the curves and draws the angles. Charlotte Culot constructs its surface by contrasts in an architect's manner, between hard angular blocks and the soft roundness of a fruit - a*



1998, *Suite bleue II*. Technique mixte sur papier, 52 x 136 cm. Art Cabinet, Nantucket, USA.

qui apportent la lueur. Pas de perspective à trouver chez elle mais une frontalité trompeuse ou un étirement.

Charlotte Culot découpe. Recolle. Change et tranche dans ce qu'elle a fait auparavant. Alors qu'elle se sert de petits papiers qui ont « déjà eu une histoire » elle se souvient encore de la polychromie des pièces peintes par Le Corbusier dans une villa de Long Island. Rouge intense. Bleu foncé. Vert d'eau.

Alors qu'elle travaille sur la forme, elle retrouve une série de photographies qu'elle a prises en Italie ou au Yémen. D'étranges ressemblances s'opèrent entre les deux médiums. Même source, même cadrage en faveur du détail. Passant de la simplification obligée de l'épreuve lithographique qu'elle expérimente récemment avec des tons purs et définis, elle s'aventure ensuite dans une quête de gris, d'ocres et de beiges qu'elle assemble cherchant dans leur imbrication, le souvenir foisonnant d'une absente. « Je cherche le désencombrement », dit-elle pourtant.

Une sorte de méditation qui l'affleure. Elle se tourne vers l'Orient. Cherche vers le Japon. Mais reste ferme. Elle connaît ses sources. La grande force de ses compositions vient de cette assurance. Une harmonie subtile qui ne s'oc-

lemon or an orange - which bring a glimmer. No perspective to be found in her place but a misleading frontality or a stretching.

Charlotte Culot cuts. Re-glues. Changes and splits what she has done before. While she uses small bits of paper that "already had a story", she still remembers the polychromy of painted rooms by Le Corbusier in a Mexican villa. An intense red. Dark blue. Water green.

While she worked on the form, she finds a series of photographs that she had taken in Italy or in Yemen. There are strange resemblances that take place between the two media. The same source, same centring favouring detail. Going from the obligatory simplification of the lithographic print with pure and defined tones, that she has been recently experimenting, she then adventures into a quest for grays, ochre, and beige that she assembles, looking for the multiplying memory of an absence where they intermingle. "I am looking for the uncrowding", she says in any case.

A kind of meditation which reaches out to her. She turns towards the Orient. She searches towards Japan. But remains firm. She knows her sources. The main force of her compositions come from this assurance. A subtle



1998. *Coupe blanche*. Technique mixte sur papier, 19 x 18 cm. Galerie Michèle Emiliani, Drôme.



1998. *Suite bleue I*. Technique mixte sur papier, 51 x 122 cm. Art Cabinet, Nantuket, USA.

cupe que de l'essentiel. Que les surfaces soient immenses ou qu'elles se réduisent au format minuscule, l'approche est la même : directe et droite. Charlotte Culot sait aussi qu'elle n'a pas encore besoin de l'huile, que la toile n'est pas pour elle. Pas pour l'instant. Elle se libère ainsi des contraintes que pourraient lui opposer un châssis. Chez elle, pas de chevalet, pas d'œuvres isolées. Plusieurs se forment au même moment. Elles se répondent. Se renvoient les tonalités comme des échos.

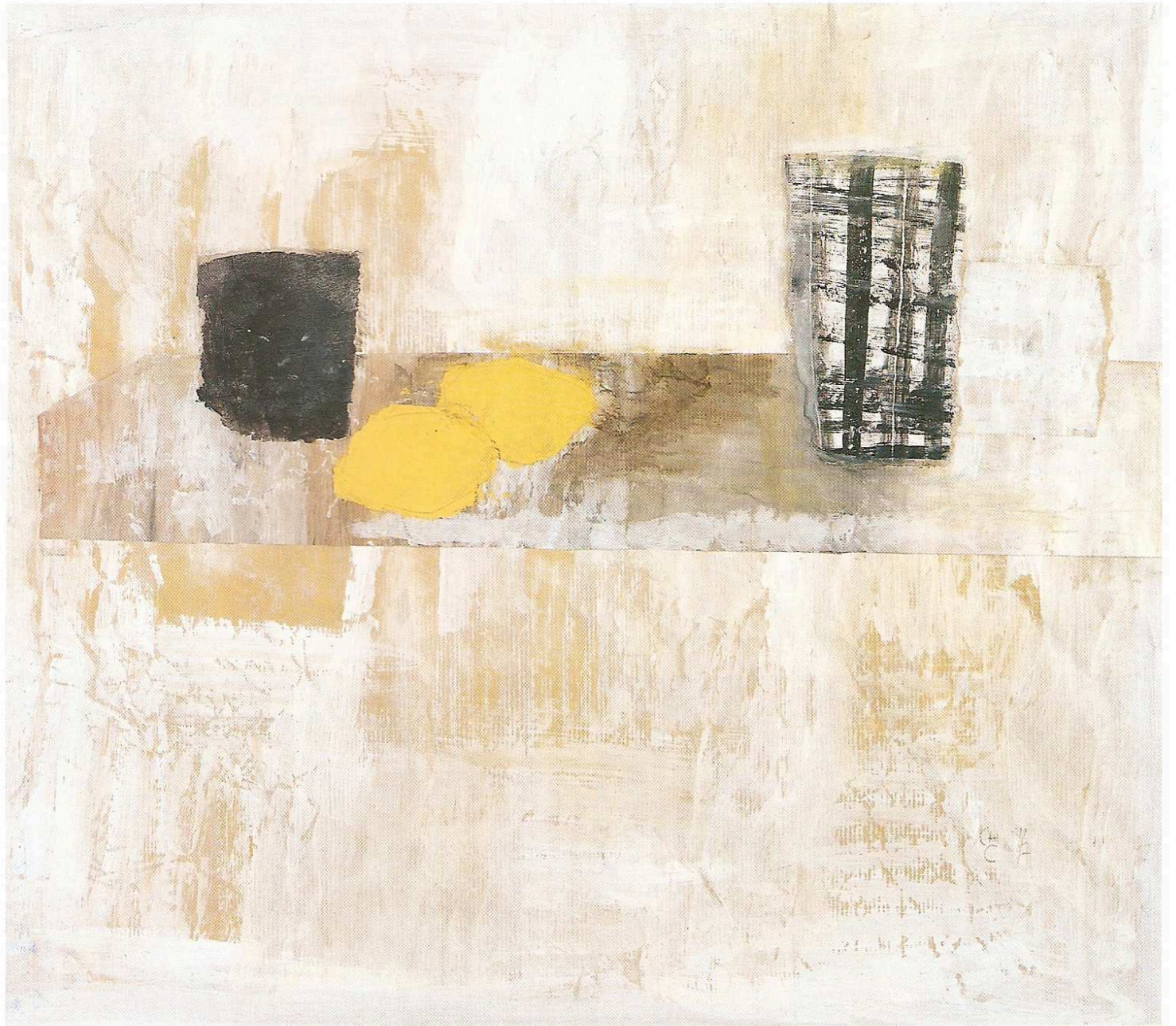
Des rayures fidèles, des tissus somptueux, de longues sinuosités qui s'opposent à des fêlures, des déchirures ou des damiers bien structurés. Les objets familiers, les associations dépassionnées, rassurent plus qu'elles n'interrogent. L'immensité de la superficie rajoute à la difficulté de cet équilibre. Elle le souhaite de plus en plus simple pour ne plus en garder que l'essence. Toujours, l'aspect brut du support, qui, coupé, réduit ou démesuré s'enrichit du raffinement des « blocs » de couleur. « Je ne les transforme pas moi-même, explique Henri Matisse, ce sont les rapports qui s'en chargent ». Posés méticuleusement ici sur l'étendue fragile, ils témoignent de la quête permanente entre la force de l'artiste et son désarroi.

Isabelle Spaak

*harmony that only deals with the essential. Whether the surfaces are immense or reduced to a minuscule format, the approach stays the same: direct and straight. Charlotte Culot also knows that she does not yet need oil, that the canvas is not for her. Not for the time being. In this way she is free from constraints that a frame might oppose her. At her place, there is no easel, no isolated works. Several are formed at the same time. They are answering. Sending tonalities back and forth like echoes.*

*Faithful stripes, sumptuous fabrics, long meanderings that are in opposition with cracks, well structured tearings or checked material. Familiar objects, unpassionate associations, reassure more than they interrogate. The immensity of the area adds to the difficulty of this balance. She wants it to be more and more simple so as to only retain the essence. Always the raw aspect of the support, that, cut, reduced or beyond measure is enriched by the subtlety of the coloured "blocks". "I don't transform them myself, Henri Matisse explains, it is the relationships that take care of this". Meticulously placed here on a fragile area, they are evidence of the permanent quest between the artist's strength and her bewilderment.*

Isabelle Spaak



1997. Zen. Technique mixtesur papier, 55 x 61 cm. Galerie Michèle Emiliani, Drôme.



## CHARLOTTE CULOT

Née en 1964 à Uccle, Belgique.

Vit et travaille en Provence, France.

Licenciée en archéologie et histoire de l'art (Université catholique de Louvain, Belgique).

Thèse sur l'architecture traditionnelle en terre de l'Afrique de l'ouest.

Recherche photographique sur le thème des murs (1981 à 1989). Nombreuses expositions.

Pratique la peinture depuis 1990.

### Expositions personnelles

1998 Art Cabinet Gallery, Nantucket, MA, USA.  
Galerie Michèle Emiliani, La Bégude de Mazenc, France.

1997 Art Cabinet Gallery, Nantucket, USA.  
Artelano, Paris.

1996 Angel Orensanz Foundation, New York.  
Art Cabinet Gallery, Nantucket, MA, USA.  
Isabelle Spaak, Paris.

1995 Art Cabinet Gallery, Nantucket, MA, USA.  
Dominique Blicq, Brussels.

1994 Newport Casino, RI., USA.  
Isabelle Spaak, Paris.

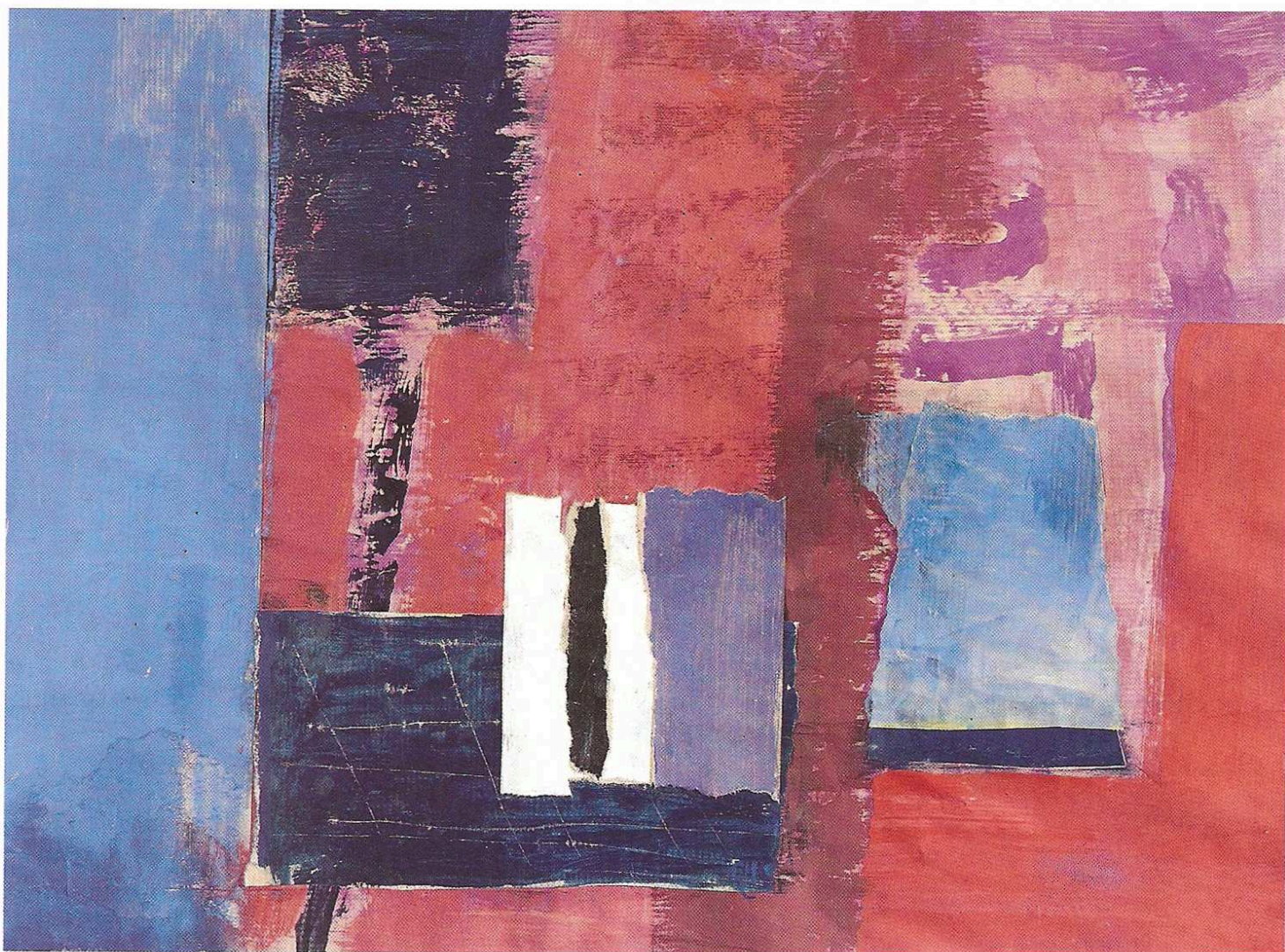
1993 "Home", Paris.  
"Graphie", Brussels.

1992 Galerie Marcel Becker, Knokke Le Zoute, Belgium.  
Vicarian's farm, Hédenge, Belgium.  
"Harrys Hardware", Stockholm.

1991 Galerie 92, Brussels.  
Per Ljung, Stockholm.

Photos : B. Coste.

1997. *Bleus*. Technique mixte sur papier, 40 x 52 cm. Art Cabinet, Nantucket, USA.



En couverture : 1998. Table blanche. Technique mixte sur papier, 136 x 96 cm. Art Cabinet, Nantucket, USA. Photo : B. Coste.



E-mail : ap-strain@nantucket.net

*Galerie*  
**MICHELE EMILIANI**

**LA BÉGUDE DE MAZENC  
(DRÔME) 04 75 46 24 10**

LA GALERIE EST OUVERTE TOUS LES JOURS  
Y COMPRIS LE DIMANCHE DE 15H A 19H  
FERMÉ MARDI ET MERCREDI

**Extrait de Cimaise n° 252  
Mars - Avril 1998**

Abonnement 6 numéros

France : 350 F

Etranger : 450 F

95, rue Vieille-du-Temple - 75003 Paris

*Spécimen sur demande*

Traduction anglais : Jed English